

MANUFACTURE DES TABACS à Strasbourg, Alsace, France

- A. adresse du site :** 7 rue de la Krutenau, 67000 – Strasbourg
- B. contact :** Ville et Communauté Urbaine de Strasbourg / Direction Générale / Secrétariat général : S. Delsol ; association des Habitants Bourse, Austerlitz, Krutenau (AHBAK, www.ahbak.org).
- C. brève description (à l'origine) :** édifée au milieu du XIX^e siècle, la manufacture Impériale des Tabacs de Strasbourg est intéressante à plus d'un titre. Sa construction et son architecture prestigieuse témoignent tout à la fois de l'importance de la culture du tabac en Alsace (9000 planteurs en **1912**) et de la puissance d'un monopole d'Etat imposant au XVIII^e siècle une taxe sur la vente et la fabrication des produits du tabac. La Manufacture de Strasbourg fut aussi le lieu d'une organisation pionnière de la fabrication associant savoir-faire manuels spécialisés et dispositifs techniques intégrés. Les machines si particulières de l'industrie du tabac ont toutes disparu.
- D. localisation :** la Manufacture impériale des Tabacs est implantée dans le quartier de la Krutenau, à la lisière du centre-ville historique que délimite les bras de la rivière l'Ill. La Krutenau et ses abords (dont les quartiers « allemands » datant des années 1871 et 1918) accueillent universités, Instituts, Académies, grandes Ecoles et Observatoire.
- E. datations et architectes :** la Manufacture des Tabacs de Strasbourg a été construite entre **1849-1852** par l'architecte strasbourgeois Jean-André Weyer sous la direction d'Eugène Rolland, « Inspecteur Spécial des Constructions de Bâtiments et de Machines de l'Administration ». Cet ingénieur-polytechnicien né en **1812** et mort en **1885**, en devint le Directeur avant d'être promu, en **1860**, à la charge de Directeur Général des Manufactures de l'Etat puis élu, en **1872**, membre de la prestigieuse Académie des Sciences. L'usine de tabac strasbourgeoise fut rapidement agrandie (**1860-1866**) afin d'intégrer les nouveaux équipements mis au point par E. Rolland pour acheminer les produits à tous les stades de leur fabrication. Cette extension donne aussi sa façade au bâtiment. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, l'usine de tabac employait 250 personnes (une main d'œuvre essentiellement féminine et peu coûteuse). À signaler également, les bombardements de l'année **1944** qui détruisirent les installations thermiques (chaufferie) et une partie des ateliers ouvrant rue Carvin (édifices reconstruits en **1955**). La reconstruction coïncide avec la spécialisation croissante de la fabrication, l'usine de Strasbourg ne produisant plus alors que les cigares. Puis, c'est l'abandon par l'Etat du « monopole » (**1999**) et la privatisation de la fabrication. La SEITA fusionne alors avec la société espagnole Tabacalera (Altadis), puis devient la propriété exclusive du géant anglais Imperial-Tobacco (**2007**). L'annonce de la cessation définitive de l'activité intervient deux années plus tard, suivie par la promesse de vente conclue par Imperial-Tobacco avec un promoteur immobilier strasbourgeois bien connu... La Manufacture devait disparaître pour laisser place à un ensemble résidentiel privatif. Très remontées contre ce projet, les associations d'habitants (très actives dans ce quartier), interpellent alors le Maire de la Ville. Après examen du dossier, l'élu se range bientôt à leur avis sans pouvoir convaincre Imperial-Tobacco de renoncer à la promesse de vente déjà conclue. En **2013**, le Conseil Municipal vote le principe de la déclaration publique qui vaut expropriation d'Imperial-Tobacco. À cet acte juridique fort s'ajoute le dépôt par l'association « AHBAK » d'une

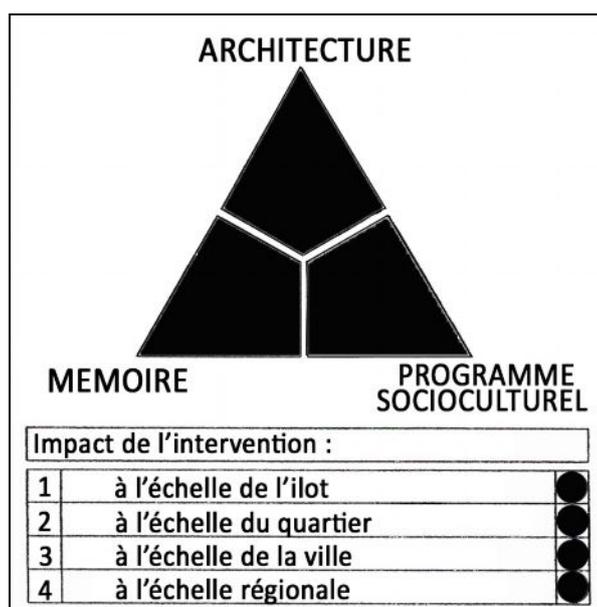
demande formelle de protection de la Manufacture des tabacs au titre de Monuments Historiques. Une protection sans doute partielle, envisagée depuis longtemps par les services culturels, et que l'arrêt des activités tabatières permettra sans aucun doute de valider.

- F. analyse typologique du site : 1/ industries, ateliers et dépôts** – la Manufacture des Tabacs de Strasbourg constitue LE prototype technique et architectural auquel Eugène Rolland a donné son nom : un édifice de plan carré régulier présentant un sous-sol, deux étages, un étage de combles recouvertes de toitures à deux pans de tuiles, une entrée monumentale encadrée par les bureaux de la Direction et le logement du directeur et, de part et d'autre, les halles des matières premières (feuilles de tabac). Les ailes latérales abritent les ateliers où étaient préparés, confectionnés et conditionnés les produits, tandis qu'au centre de la vaste cour intérieure trônaient la chaufferie et deux cheminées (ces installations ont été reconstruites après les bombardements de **1944**). Le type « usine de tabac Eugène-Rolland » fut reproduit dans 19 autres villes françaises entre le milieu du XIXe siècle (Strasbourg) et **1900-1904** (Issy-les-Moulineaux). Un standard architectural directement issu des « modèles » créés par et pour les Services et Industries de l'Etat et qui ne se différencie d'une région à l'autre que par le matériau employé pour la construction (gros œuvre en pierre de taille de grès à Strasbourg). Toutes furent tributaires d'une organisation du travail dont témoigne la grande horloge surplombant la cour intérieure. Ajoutons que les capacités de réemploi de ces usines de tabac ont été démontrées en France en divers lieux. Une dizaine d'entre-elles, après réhabilitation, abritent de nouvelles activités.
- G. Etendue du site : 2/ groupe d'installations** - bureaux de direction et logement du Directeur, hangars des matières premières, ateliers de préparation (humidification, hachage, torréfaction), de confection, d'emballages, magasins des produits finis, chaufferie et vestiaires, ainsi que des garages et dépôts ouvrant rue de la Manufacture des tabacs. Le tout couvre une surface de 1,47 hectare, dont 7900 m² bâtis.
- H. composition du site** : l'ensemble des édifices datant des années **1849-1952, 1860-1866**, à l'exception de la centrale électrique construite en **1945** pour remplacement la chaufferie détruite en **1944**).
- I. promoteurs et motivations** : après l'annonce de la fermeture définitive du site par Imperial-Tobacco (**2010**) et celle, concomitante, de sa démolition programmée, les habitants de la Krutenau se sont mobilisés au sein d'associations de quartier (AHBAK, CARDEK) pour empêcher la démolition de la Manufacture des tabacs, symbole éminent de l'identité populaire du quartier. Tous réclament une reconversion respectueuse des lieux et répondant, au moins partiellement, à certains besoins de services aux habitants. Une revendication soutenue par la Ville de Strasbourg après consultation des Services chargés du Patrimoine, sachant que plusieurs manufactures des Tabacs, en France, ont d'ores et déjà connu de beaux réemplois. La « Manu » de la Krutenau devrait ainsi accueillir un Pôle Universitaire dans le cadre du plan national Campus (Géo-Science), un Pôle Création Artistique (art visuel, multimédia) et plusieurs structures d'accueil destinées à la jeunesse (hébergement...). L'engagement conjoint de l'Etat et de la Ville et de la Communauté Urbaine de Strasbourg semble, à ce jour, garantir la préservation de l'ancienne Manufacture des Tabacs.
- J. état de la reconversion : 3/ projet**. Le projet est en cours de finalisation. Les travaux ne sont pas encore engagés.

- K. mémoire du monde du travail :** 1/ *témoignages matériels*, 2/ *témoignages des conditions de travail et de la vie quotidienne (habitat, services, loisirs..)*. L'attachement des habitants de la Krutenau à « leur » Manufacture des Tabacs constitue l'un des ressorts essentiels de la réhabilitation. Les visites du site et les rencontres festives régulièrement organisées par les associations démontrent l'attachement des Strasbourgeois à l'ancienne Manufacture et à l'histoire économique et sociale qui s'y rattache : composition des effectifs, savoir-faire associés, horaires et rythmes du travail, rémunérations et conditions de travail, progrès techniques... Le témoignage des « anciens » et, surtout, des « anciennes », sont progressivement recueillis. Sur place, plusieurs fonds documentaires (publics et privés) permettent de valoriser une histoire particulière à laquelle les Strasbourgeois restent très attachés. Les anciens se rappellent qu'Eugène Rolland fut aussi un directeur réformateur qui organisa une Caisse de retraite des cours de perfectionnement pour les ouvriers et créa, pour les ouvrières des « salles de berceaux » au sein même de l'usine. Les ressources ne manquent pas à Strasbourg : archives propres de l'entreprise, archives départementales, fonds de la Bibliothèque Nationale de Strasbourg, recueil des souvenirs et documents des « anciens » et de leurs descendants... On voit bien, dans ce cas d'étude, comment un quartier peut se reconnaître dans un passé autrefois laborieux et trouver dans les monuments du passé la matière de revendications collectives.
- L. réussites et/ou échecs :** 1/ *de la récupération architecturale* - L'élaboration du projet de reconversion de l'ancienne Manufacture transformera nécessairement les lieux. Les porteurs du projet tiennent cependant à conserver son identité à l'édifice, sachant que ses nouveaux usages l'inscriront aussi dans la réalité contemporaine strasbourgeoise. 2/ *de l'utilisation* : les réemplois prévus jusqu'ici reposent en grande partie sur le regroupement de formations universitaires prestigieuses. À la demande des habitants, le site abritera également des services sociaux et des lieux offrant des services de proximité.
(*interventions architecturales, changement dans la programmation, éventuel échec*) / Le projet n'étant pas totalement achevé, il conviendra d'en suivre l'élaboration et la réalisation.
- M. coûts et investissements :** ces informations ne sont pas encore connues, sachant que l'Etat (Plan Campus) et la Ville de Strasbourg (services aux habitants) sont les principaux financeurs.
- N. bibliographie :**
- *Mémoire concernant le maintien de la manufacture des tabacs de Strasbourg*, anonyme, Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg, 1871.
 - *La Manufacture des Tabacs de Strasbourg – Notes sur son histoire et ses ateliers* ; Strasbourg, Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg, 1873.
 - *Manufactures Nationales des Tabacs*, Strasbourg (Levallois –Perret, Tourte et Petillon éditeurs, 1920.
 - Smith Paul : *Inventaire des Archives de la Manufacture des Tabacs de Strasbourg* (non publié, 1982).
 - *Les monopoles français des tabacs et des allumettes aux XIXe et Xxe siècles* ; Revue Recherches contemporaines n°2, 1994.
 - Muriel Evano et Paul Smith, *Guide du chercheur, - histoire des monopoles du tabac et des allumettes en France – 19^e et 20^e siècles*” (édition numérique Altadis / Jacques Marseille, Terres d'Histoire , 2003 ; format numérique).
 - Laurent Fievre : *Les manufactures des tabacs et d'allumettes : Morlaix, Nantes, Le Mans et Trélazée* (éd. Art Société, 2004).

- Buchheit Chip : *recensement du patrimoine industriel de Strasbourg (site Mérimée, Ministère de la Culture (non publié) – Notice IA67012107, 1992, Mérimée/culture/inventaire/patrimoine, puis : architecture industrielle/ Strasbourg/usine de tabac).*
- Journées d'études du 13 au 15 novembre 2013, Nantes ; contact et renseignements : sophie.leveque@mairie-nantes.fr.
- Dernières Nouvelles d'Alsace : La Krutenau derrière la Manu , 20/09/2008.
- La Feuille de la Krut' : *dossier Manufacture des cigares de la Krut'*
- trac CGT : *La Manu de Strasbourg vivra !* (sept. 2008)
- Alsace France 3 : Strasbourg – quel avenir pour la manufacture des tabacs, 13/07/2013 ; alsace.fr/3/2013/07/13/strasbourg-quel-avenir-pour-la-manufacture-des-tabacs-286867.html
- Marty Marie : Manufacture –Strasbourg met la pression sur Imperial Tobacco, www.rue89strasbourg.com

O. **Auteur et date d'élaboration de la fiche** : Chip Buchheit, janvier 2014.



Triangle de survie

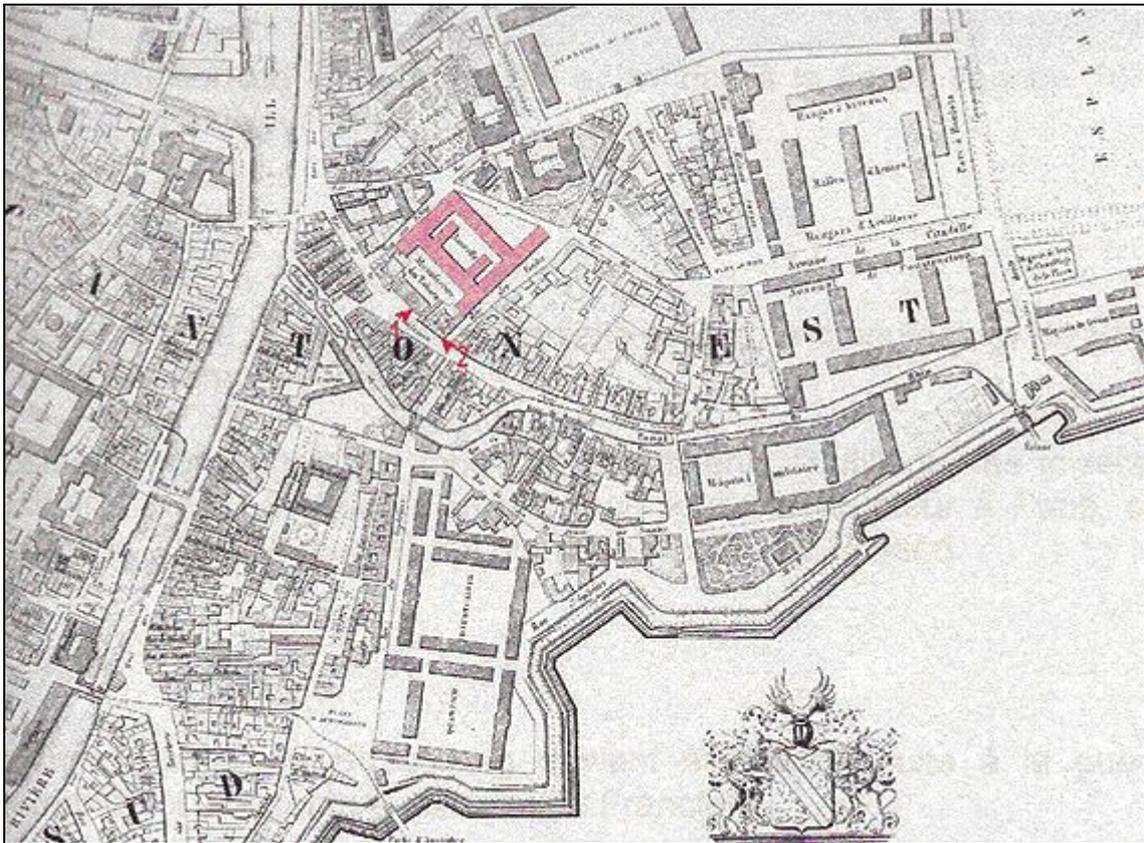


FIG. 1 : emprise de la manufacture des tabacs en 1852 ; extrait de E. Guthneck, La Manufacture des tabacs de Strasbourg, ss la dir. de P. Weber, ENSAS, 2006.



FIG. 2 : détails du plan relief de la Ville de Strasbourg montrant la manufacture des tabacs dans son environnement (1863, Musées de la Ville de Strasbourg).



FIG. 3 : vue panoramique de la Manufacture des Tabacs (sd, coll. Altadis).



FIG. 4 : portrait d'Eugène Rolland en habit d'académicien.



FIG. 5 : état de la Manufacture après les bombardements de l'année 1944 ; le bâtiment séparant autrefois l'espace central en 2 cours (chaufferie et ses deux cheminées) ne sera pas reconstruit (coll. Altadis).



FIG. 6 : vue sur la cour intérieure depuis la rue de la Krutenau (cl. Chip Buchheit, Expertise, 2006).



FIG. 7 : vue des bâtiments ouvrant rue de la Krutenau (cl. Chip Buchheit, Expertise, 2006).



FIG. 8 : entrée de la Manufacture ouvrant rue de la Krutenau (cl. Chip Buchheit, 2006).



FIG. 9 : vue depuis la rue Paul Janet (cl. Chip Buchheit, Expertise, 2006).



FIG. 10 : vue depuis la rue des Poules (cl. Chip Buchheit, Expertise, 2006).

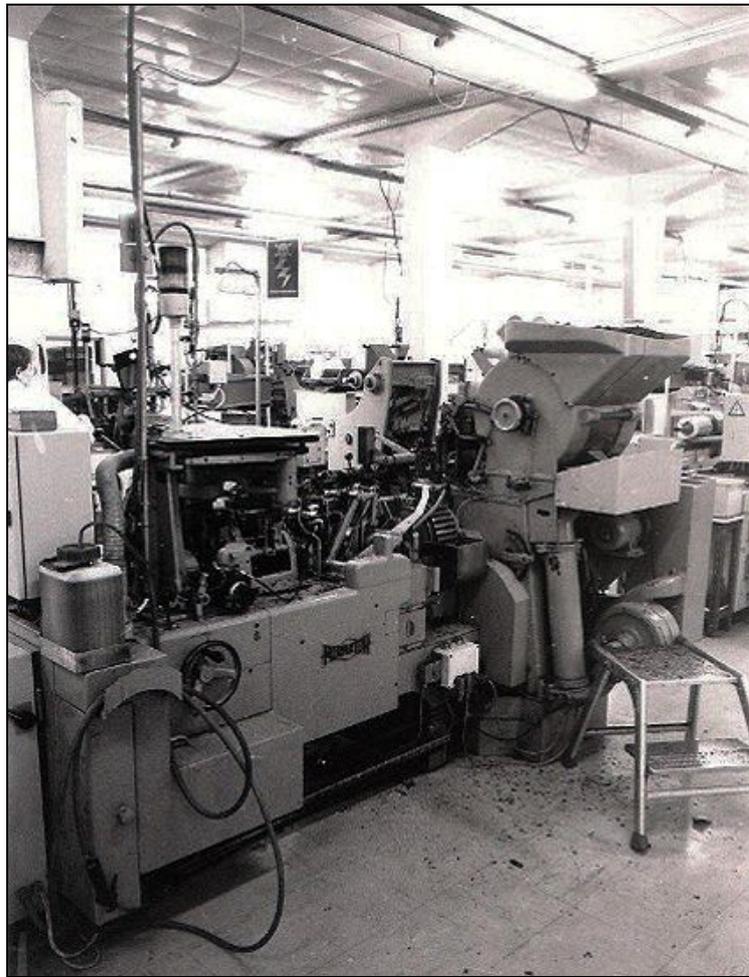


FIG. 11 : débobineur utilisé dans les ateliers Cigares de la Manufacture de Strasbourg ; cl. Chip Buchheit, Strasbourg, 1992.

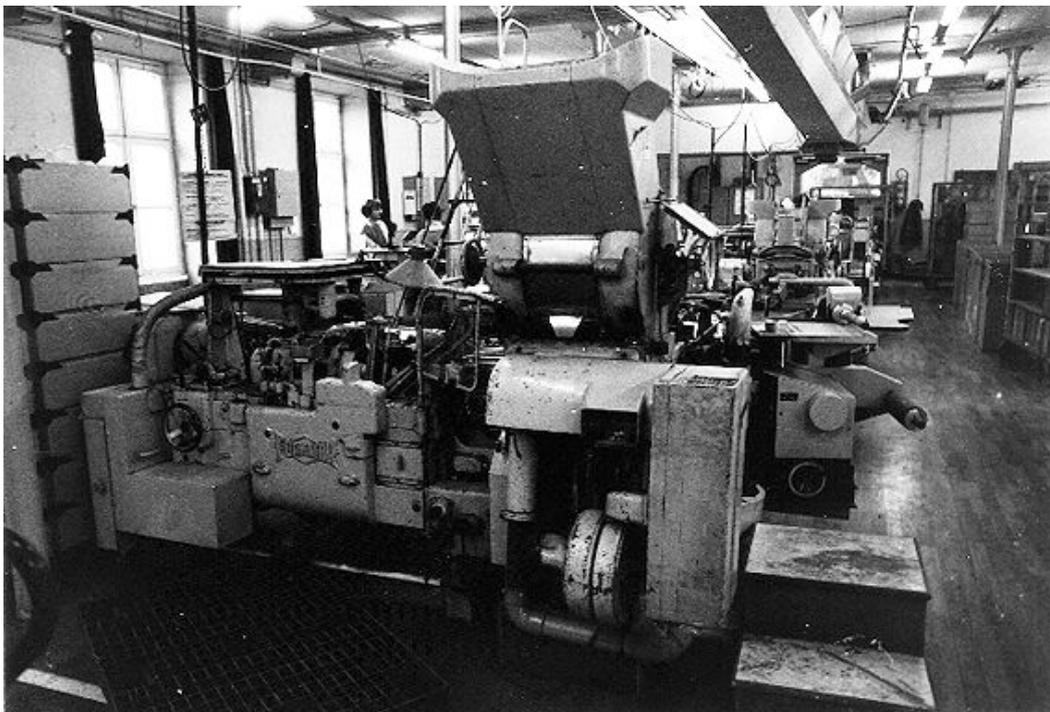


FIG. 12: machine FORMATOR à débobiner et découper les capes (ateliers Cigares); cl. Chip Buchheit, Strasbourg, 1992.



FIG. 13 : Ouvrières photographées dans les ateliers de la manufacture de Strasbourg (source: Les clichés de la Krut, Cardek, 2006).